

Toute cette construction est donc fort incomplète : elle reste cependant charmante par sa forme et les bas-reliefs de sa frise.

Au delà, sur un très vaste emplacement libre qui va jusqu'à l'Illissus, un petit arc de triomphe à deux étages, dont la base est formée de trois arcades et dont le sommet est un lambris droit percé de baies en carré long, orné de colonnes et d'antes corinthiennes, et couronné d'un fronton triangulaire, a gardé le nom d'Adrien sur l'inscription de son faite. Ce portique n'est pas un chef-d'œuvre, mais ses hautes ouvertures de marbre dorées par le soleil encadrent de leurs lignes harmonieuses un vaste espace de l'azur du ciel. On le remarque cependant à peine, car il subit un voisinage qui l'écrase : la magnifique ruine du temple de Jupiter Olympien.

Imaginez treize colonnes colossales reliées entre elles par leurs architraves, deux colonnes debout, isolées, et une renversée à terre : c'est un groupe superbe par sa hauteur et par sa masse. Au milieu d'une plaine que bornent, d'un côté, les grands arbres touffus du jardin royal, de l'autre, les collines boisées qui marquent le cours de l'Illissus, et que dominant au loin les sombres contours de l'Hymette, ces gigantesques débris apparaissent dans une immense lumière. La construction du temple destiné au maître des dieux s'est poursuivie pendant six cents ans avec diverses vicissitudes ; sans cesse interrompue et reprise, elle n'a obtenu sa forme définitive que sous le règne d'Adrien. Mais il était trop tard, et pendant deux siècles à peine ce sanctuaire a retenti des hymnes païens : il s'est trouvé achevé à l'heure où le christianisme était à son aurore, et bientôt les adorateurs ont fait défaut à son dieu. Abandonné alors, saccagé par les invasions, puis pillé, surtout au profit de Rome et de Constantinople et un peu par les Athéniens eux-mêmes, il s'en est allé pièce à pièce, et de sa vaste enceinte, de ses deux cents colonnes, de la multitude des statues érigées dans ses salles et sous ses portiques, il ne reste aujourd'hui que l'extrémité d'un des angles du péristyle. On a fouillé, il y a quelques années, le sol que recouvrait jadis ce monument, et l'on n'a retrouvé que des fondations insignifiantes. Il faut perdre l'espoir de rien recueillir des œuvres d'art accumulées par la piété des Césars romains et par les prodigalités des courtisans du Prince ; toute cette accumulation de marbre s'est dispersée sans laisser aucun vestige. Du moins, ces colonnes qui ont subsisté par hasard gardent une majesté vraiment admirable : solitaires, solennelles, embrasées sous les rayons du Midi, elles resplendent comme dans une apothéose ; la nuit, lorsque la lune qui monte au-dessus de l'Hymette les baigne de clarté blanche, elles ont l'air de fantômes éplorés.

Il y avait à l'entour, aux temps romains, de nombreuses villas. Le parc